

LES ADJECTIFS EN ZANDE

Par **Séraphin-Personne FEIKERE**

Institut de Linguistique Appliquée ; Université de Bangui,
Centrafrique

Résumé : La langue zandé est l'une des soixante seize (76) langues parlées en République Centrafricaine à côté des deux langues officielles le français et le sango, très précisément dans le Sud-est du pays.

Notre étude ici porte sur l'expression des adjectifs dans l'univers centrafricain. Après la présentation de la langue sur le plan géographique, sa classification linguistique suivies de quelques activités socio-culturelles, nous avons amorcé l'étude à proprement parlée de ladite langue.

Ainsi donc, l'étude des adjectifs en zandé nous a permis de voir quelques subtilités et réalités propres à nos langues africaines en général, et aux langues centrafricaines en particulier.

Notons afin que le terme adjectif en tant que tel est exprimé en zandé que par des substantifs à valeur adjectivale.

Abstract: The Zande language is one of the sixty six (76) languages spoken in the Central African Republic in both official languages alongside French and Sango, precisely in the south-east.

Our study here focuses on the expression of CAR adjectives in the universe. After the presentation of the language in terms of geography, its linguistic classification followed by some socio-cultural activities, we initiated the study strictly spoken that language.

Thus, the study of adjectives Zande has allowed us to see some subtleties and realities of our African languages in general, and the Central African languages in particular.

Note that the term as such word is expressed by nouns Zande that adjectival value.

Introduction

La République Centrafricaine a deux langues officielles qui sont : le français et le sängö (se référer aux constitutions de 8 mars 1991, du 14 janvier 1995 et celle de 27 décembre 2004).

A côté de ces deux langues, le pays regorge d'une multitude de langues régionales parmi lesquelles les plus « grandes » c'est-à-dire celles qui ont un nombre considérable de locuteurs notamment le banda, le gbaya et le manza.

Le « volume II : rapport d'analyse, Tome 9 : langues parlées » sur le recensement général de la population de décembre 1998, publié en 1994 déclare à la page 6 que « les groupes de langues gbaya et banda constituent les plus parlées en République Centrafricaine quelque soit le milieu de résidence... »

En plus de ces deux grandes langues, l'on note en tout cinq grandes familles de langues en Centrafrique. La présente langue qui fait objet de notre étude à savoir la langue zandé, appartient au groupe zandé-nzakara, l'une des cinq grandes familles représente en République Centrafricaine.

L'expression des adjectifs en zandé est notre préoccupation à travers cet article. Mais avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il nous paraît nécessaire de situer la langue d'étude, afin d'avoir un aperçu de sa situation.

I - SITUATION DE LA LANGUE

a)- Situation géographique :

La langue sur laquelle porte cet article, le zandé est parlée dans le Sud-est de la République Centrafricaine, précisément dans la région de Mbomou et du Haut-Mbomou.

Cette langue sur laquelle porte notre étude sera celle parlée dans la sous préfecture de Mbomou, chef de Bangassou.

Par situation, nous entendons parler de la localisation de langue tant sur le plan géographique que linguistique.

Géographiquement la Sous-préfecture de Bangassou se situe dans la partie Sud-est de la République Centrafricaine. Elle est l'une des Sous-préfectures de Mbomou. Bangassou se trouve à environ 744 km de Bangui la capitale. Elle est limitée à l'Est par la Sous-préfecture de Rafai, à l'Ouest par la Sous-préfecture de Gambo, au Nord par la Sous-préfecture de Bakouma et au Sud par la Sous-préfecture de Ouango-Bangassou.

Notons de passage que Bangassou est créée en 1896 par l'explorateur français Victor LIOTARD.

La dénomination Bangassou a subi diverses modifications phonétiques : bangasso, bangaso et bangasu. Bangassou signifie caoutchouc du nom botanique landolphia owariens. Il était ainsi appelé parce que sa venue au monde correspondait à la floraison précoce de cet arbuste qui donne du caoutchouc. Le substantif Bangassou désigne en même temps le souverain, la cour et enfin, le royaume zāndē tout entier.

L'ethnie zande qui parle cette langue est composée des groupes et sous-groupes comme les vungoura, les banziri, les biri, les yakume, les bandia, les gabu, les batiko, les bagando, les pakare, les ngbodimo, les bodo, les pambio, les bare pour ne citer que ceux-là.

En plus de ces régions sus-citées, on le zandé se trouve parlé dans la partie sud du Soudan, moyennement dans le Nord-est du Congo Démocratique entre le 23° et le 3° de longitude Est et le 6° et 3,5° de latitude nord ; et également à l'Ouest de l'Ouganda et du Kenya.

b)- Situation linguistique :

J. GREENBERG a classé les langues africaines en quatre grandes familles à savoir : Afro-asiatique, Congo-kordofanienne, Nilo-saharienne et Khoïsanne.

En ce concerne la République Centrafricaine, trois des quatre familles linguistique sont représentées sur le

territoire. Ce sont : Afro-asiatique, Congo-kordofanienne, Nilo-saharienne.

Pour notre langue d'étude le zandé qui est une langue oubanguienne, c'est la grande famille ou le phylum Niger-kordofanien qui nous intéresse, particulièrement son embranchement Niger-congo. Le domaine oubanguien vient de l'embranchement Adamawa-oubanguien qui fait partie de la sous famille Niger-congo relevant de la grande famille Congo-kordofanien.

L'embranchement Adamawa-oubanguien se répartit en quelques langues qui constituent le groupe adamawa, et un deuxième dit oubanguien qui rassemble la majorité des langues parlées en République Centrafricaine. Ce groupe appelé oubanguien se subdivise en cinq ensembles et le zandé est le cinquième ensemble qui est l'ensemble zandé-nzakara.

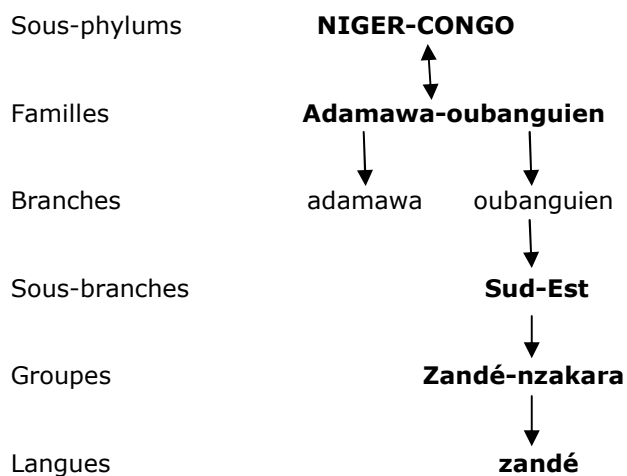
GROUPEMENT ET CLASSIFICATION LINGUISTIQUES DES LANGUES EN RCA

Dans l'Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, le zāndē est classé sous le numéro 571. Il appartient au phylum Niger-Kordofan du sous phylum Niger-Congo. Il est classé dans la branche Oubanguienne et la sous-branche Sud-Est du groupe zāndē-nzakara. Le tableau suivant donne quelques détails sur la classification du zāndē.

Ce classement est tiré de l'Atlas linguistique de CENTRAFRIQUE (ALAC), Inventaire préliminaire de 1984.

Phylums

AFRO-ASIATIQUE	CONGO-KORDOFANIEN	NILO-SAHARIEN
----------------	-------------------	---------------



Remarque :

Pour mieux étayer cette classification, nous avons jugé mieux donner cette présentation illustrant l'ensemble nzandé-nzakara et l'appartenance de la langue.

I – AFRO-ASIATIQUE

II- CONGO-KORDOFANIEN

A)- NIGER-CONGO

5°) – Bénoué-congo

6°)- **ADAMAWA OUBANGUIEN**

langues oubanguiennes

1°)- ensemble gbaya

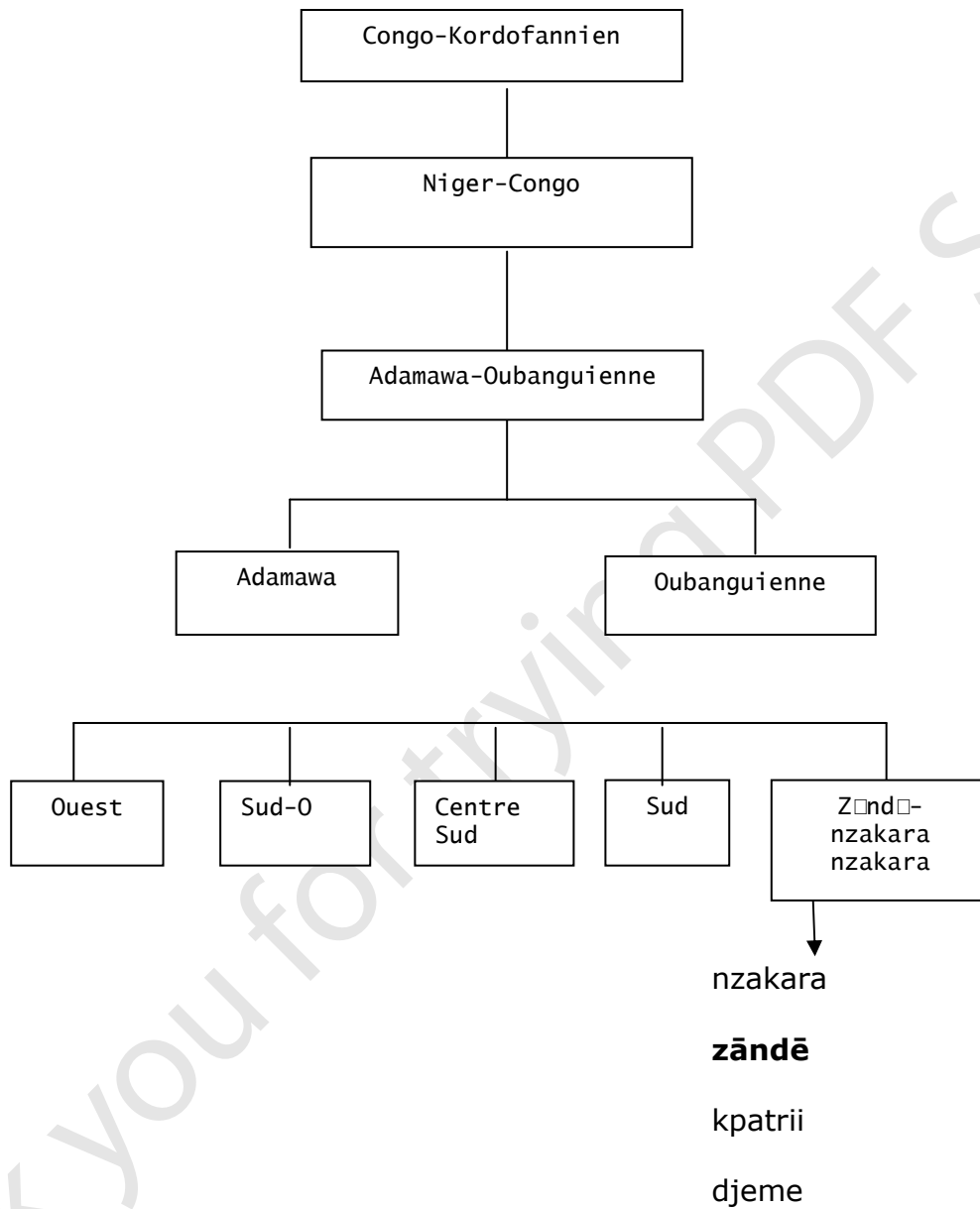
2°)- ensemble banda

3°)- ensemble gbaka

4°)-ensemblegbandi-yakoma

5°)- **ensemble zandé-nzakara**

Classification de la langue zāndé dans la famille Adamawa-Oubanguienne.



Avant d'amorcer l'étude à proprement parlé, nous jugeons mieux parler de cette communauté linguistique, le zandé qui parle la langue zandé à travers leurs différentes activités et croyances.

Les Activités socio-culturelles du peuple zandé

L'agriculture

Les zāndē sont un peuple agriculteur semi itinérant. L'agriculture occupe la première place dans ladite communauté. En effet, celle-ci se présente sous deux formes : la culture vivrière et la culture de rente (commerce).

La culture vivrière est partout pratiquée dans chaque communauté. Elle fait partie intégrante de l'économie familiale. L'essentiel de la production est réservé pour l'autoconsommation. La culture vivrière prend en compte le gombo, le maïs, l'arachide, la graine de courge etc.

A coté de la culture vivrière, on rencontre la culture de rente qui ne vise que la culture du café qui est la première culture commerciale de la région de Bangassou.

En même temps agriculteur, le zāndē pratique aussi l'élevage du petit bétail (volaille, porçins, caprins etc.) pour des besoins de consommation et du petit commerce.

La chasse

La chasse est la principale source d'alimentation en viande. Elle est pratiquée sous deux formes : la chasse collective et la chasse individuelle. Les instruments utilisés pour la chasse sont souvent les filets, les flèches, les sagaies et les fusils. La chasse collective nécessite un certain nombre de pratiques rituelles qui consistent à offrir, après la chasse, les crânes et les os des animaux tués aux ancêtres décédés afin d'obtenir leur protection et

leur appui. Les produits de chasse reviennent de droit à tous les membres de la tribu qui participent à la chasse.

La pêche

Elle est principalement réservée aux hommes. Indispensable pour l'alimentation en poissons, la pêche fournit diverses espèces de poissons et d'autres espèces aquatiques comestibles. Les filets et les nasses constituent les instruments de pêche.

Les femmes sont par ailleurs impliquées dans cette activité ; elles font généralement la pêche à l'écope.

La cueillette

Hormis la chasse et la pêche, les zāndē vivent également de cueillette. Elle consiste à ramasser et à rechercher des tubercules d'ignames sauvages, des champignons comestibles et des termites. Ces produits sont souvent réservés à la consommation et au commerce.

Religion et croyances

Dans le domaine de la croyance, les zāndē sont essentiellement animiste mais aussi chrétien. Malgré l'implantation du christianisme, ce peuple reste enraciné à la tradition qui est souvent considérée comme un facteur de cohésion et d'équilibre social. Les zāndē croient à des divinités telles que : dieu de « siolo, yanda, bogui, sawuru et munga ». Ils honorent ces divinités et leur rendent un culte qui est matérialisé par les sacrifices offerts à ces ancêtres pour obtenir leur protection ou apaiser leur colère.

Les zāndē croient à l'immortalité de l'âme car, ils pensent qu'après la mort, les âmes des décédés errent dans la nature et ont de besoins semblables à ceux des vivants. Les zāndē croient aussi à un seul Dieu suprême. Ils désignent Dieu sous le nom de « Mboli ». De nos jours, les zāndē sont majoritairement des chrétiens catholiques

ou protestants, on trouve aussi ceux qui pratiquent l'islam.

LES ADJECTIFS

Selon Essono « L'adjectif est un nominal régi à valence mineur spécialisé dont la seule fonction est la détermination, l'adjectif est monovalent et toujours enclitique au substantif régent ».

La notion d'adjectif en zāndē est exprimée par d'autres procédés : usage de certains substantifs ou certains verbes pour exprimer la taille, le caractère, l'état et les couleurs.

Typologie des adjectifs

En zāndē, l'adjectif se manifeste sous deux formes : les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs.

1. LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Les adjectifs qualificatifs sont des substantifs qui se joignent aux autres substantifs pour exprimer la qualité de l'objet, de l'être déterminé par ce nom.

Exemples :

ùgū dè : *femme mince*
maigre / femme

bákīlī bOmbú : *grande maison*
grand / maison

- **Les substantifs à valeur qualificative**

Les substantifs à valeur qualificative sont marqués par la présence d'un substantif utilisé comme le terme signifiant dans un syntagme de qualification.

Exemples :

mvOmvo dè : *nouvelle épouse*
nouveau / femme

bàdī ɔ̀OkO : *ancien vêtement*
ancien / vêtement

bìnzā kùmbá : *vieillard*
vieux / homme

- **Les substantifs à qualificatifs exprimant l'état**

Exemples :

wéné : *bon*
mvó : *nouveau, nouvelle*
bìnzā : *vieillesse*

- **Les substantifs qualificatifs exprimant les couleurs**

Ces substantifs sont utilisés dans un syntagme de qualification.

Exemples :

bībīɔ̀ : *noir*
pìsíé : *blancheur*
zāmbā : *rouge*

Illustrations :

pìsíé ɔ̀jókó : *vêtement blanc*
blancheur / vêtement

zāmbā bómbú : *maison rouge*
rougeur / maison

- **Les substantifs qualificatifs exprimant la taille ou la dimension**

Exemples :

gūtūkpò : *court*
gūɔ̀ : *courtesse*
gīgízō : *long*
mbĩmbìdì : *près*

Illustration

gūtūkpò gùdē > gūtūkpògùdē : *enfant court*
court / enfant

- **Les verbes dérivés à valeur qualificative**

Les dérivés à valeur qualificative ne sont rien d'autres que le radical verbal qui, suite à une dérivation deviennent en zāndē des substantifs à valeur qualificative.

Illustrations :

úgūdī : mince > ùgùdà : *maigreur*
pìsí : blanchir > pìsíé : *blancheur*

2. LES ADJECTIFS DETERMINATIFS

Quatre (04) types d'adjectifs déterminatifs méritent d'être analysés.

- ✓ Possessifs
- ✓ Démonstratifs
- ✓ Interrogatifs et,
- ✓ Indéfinis

2.1. LES ADJECTIFS POSSESSIFS

Les adjectifs possessifs marquent l'appartenance, la possession et en précisant l'objet ou l'être déterminé appartenant à tel possesseur. On distingue : la possession aliénable et la possession inaliénable.

La possession aliénable

Dans la possession aliénable, les noms peuvent être conçus indépendamment de leur propriétaire sans se référer nécessairement à leur possesseur. Morphologiquement, les adjectifs possessifs présentent diverses formes et varient selon leur possesseur.

Exemples :

mó : *je, me, moi*

kó : *tu, te toi*

gōnì : *leur*

gánì : *notre*

gèyò : *vo*tre

Illustrations :

ndū kɔ̀: *ton pied*

pied / ton

wīlī kɔ̀: *ton enfant*

enfant / ton

N.B : les adjectifs possessifs sont toujours post posés aux éléments qu'ils déterminent.

La possession inaliénable

La possession inaliénable désigne généralement les parties du corps (tête, main, jambes), les objets (le dedans, le dehors, le tronc, les branches, les feuilles) des relations de parenté (père, mère, frère, grand-père etc.).

Dans les constructions qui expriment la possession inaliénable, les adjectifs possessifs sont suffixés selon leurs différentes formes aux substantifs qu'ils déterminent.

Exemples :

wīlī : enfant > àwìlĕ : *mes enfants*

ndù : pied > ndūkō : *ton pied*

wīlī : enfant > wīlānì : *nos enfants*

2.2. LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS

Les démonstratifs sont des termes qui servent à désigner, à montrer un être, un objet dans l'espace et dans la pensée des interlocuteurs.

Il existe quatre types de démonstratifs en zāndē qui sont : |gù| : « ce, cette, cet », |gùlĕ| : « ceci, ce...ci », |gùdīōlĕ| : « cela », |gákɔ| : « ces ».

Les adjectifs démonstratifs comme nous l'avons mentionné ci-haut, se manifestent selon leurs dimensions spatiales exprimées.

Nous avons en zandé des morphèmes qui expriment cet état de fait.

Le morphème |gù|

/gù/ qui signifie en français « ce, cet, cette » précise l'objet ou l'être déterminé sans précision sur la distance.

Exemples :

gù māmāié : *cette panthère*
cette / panthère

gù ḡā : *cet animal*
cet / animal

gù bùgù : *cette banane*
cette / banane

Le morphème |gák□|

Le morphème |gák□| : « ces » exprime le pluriel. Son emploi détermine les êtres ou les objets avec précision.

Exemples :

gákO gùdē : *ces enfants*
ces / enfants

gákO bōḡī : *ces yeux*
ces / œil

Le morphème |gùē|

Le morphème gùē : « ceci » est un substantif à valeur déterminative. Il sert à localiser un être, ou un objet situé à une distance moyenne ou proche du locuteur.

Exemples :

gù bāḡā ē : *ce panier-ci*
ce panier / ci

gù ḡā ē : *cet animal-ci*

ce animal / ci

gù nā |ē: *cet animal-ci*
ce / animal / ci

gù mbā|ā |ē : *cet éléphant-ci*
ce / éléphant / ci

Le morphème |gùdīō|ē|

Ce substantif nominal qui signifie en français « cela » sert à localiser l'être ou l'objet déterminé et marque un éloignement.

Exemples :

gù kùmbá dīō|ē: *cet homme-là*
cet / homme / ci

gù títá dīō|ē : *cet ancêtre-là*
ce / ancêtre / ci

gù bōkō|ē dīō|ē : *ce melon-là*
ce / melon / ci

2.3. LES ADJECTIFS INTERROGATIFS

Les interrogatifs servent à poser une question directe ou indirecte portant sur un aspect bien déterminé. Il est exprimé par le substantif |gìnì| « quel, quelle » qui est toujours antéposé au nom.

Exemples :

gìnì dē : *quelle femme ?*
quelle | femme

gìnì tìyō : *quel poisson ?*
quel | poisson

2.4. LES ADJECTIFS INDEFINIS

Les adjectifs indéfinis sont des substantifs qui présentent un concept et expriment une idée générale. Les substantifs à valeur qualificative indéfinie sont les suivants :

dūḡū : *plusieurs, beaucoup*
kùḡā : *certain(e), autre, quelqu'un(e)*

Illustration

Le morphème |dūḡū|

Ce morphème qui signifie en français « beaucoup, plusieurs » est associé à un substantif pour exprimer une quantité indéterminée.

dūḡū ḡùdē : *plusieurs enfants*
plusieurs | enfant

ḡdūḡū ε : *plusieurs choses*
plusieurs | chose

Le morphème | kùḡā |

| kùḡā | qui signifie en français « autre, certain » est associé à un nominal pour exprimer la différence.

Exemples :

kùḡā bOḡO : *autre personne, certaine personne*
autre | personne

kùḡā dē : *certaine femme*
certain | femme

kùḡā ε : *quelque chose*
quelqu – chose

2.5. LES NUMERAUX

Les numéraux sont des nominaux qui servent à exprimer un nombre, le rang selon le contexte dans lequel ils sont employés. Nous distinguons des substantifs numéraux cardinaux et des numéraux ordinaux.

2.5.1 Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux sont des nominaux exprimant la quantité ou la valeur. Ils consistent à énumérer le nombre et se manifestent sous deux formes : la forme simple et la forme composée.

- **La forme simple**

Exemples :

sā: *un*
wē : *deux*
bīātā : *trois*
bīāṅē : *quatre*
bisùé : *cinq*
bàwé : *dix*

- **La forme composée**

La forme composée relève d'un phénomène de la composition. Elle se manifeste lorsqu'on veut désigner les dizaines, les centaines et les milliers.

Ainsi, pour exprimer un nombre qui est égal à six (6), sept (7), huit (8), neuf (9), le parler zāndē fait recours au numéral **bisùé** (cinq) + **bōtī** suivi des unités **wē** : deux, **bīātā** : trois, **bīāṅē** : quatre.

Exemples :

bisùé *bōtī* *sā* : *six (06)*
cinq et un

bisùé *bōtī* *wé* : *sept (07)*
cinq et deux

bisùé *bōtī* *bīātā* : *huit (08)*
cinq et trois

bísúé *bōtī* *bīāṅē* : *neuf (09)*
cinq et quatre

Remarques : Pour désigner un nombre supérieur à |bàwē| : dix, les zāndē font recours au numéral | b□|□ | : (dix) suivi des unités |sā| : un, |wē| : deux, |bīātā| ; trois etc.

Exemples :

bO|O sā : *vingt*
bO|O wé : *quarante*
bO|O nà bàwē : *cinquante*

Pour exprimer une centaine supérieure ou égale à cent, les Zāndē font recours au substantif | ngbángbò | : « cent » et |sákì| : « mille » suivi des unités |sā| : « un, une », |wé| : « deux » et |bīātā| : « trois » etc...

Exemples :

Ngbángbò sā : *cent*
| cent | un |

Ngbángbò bísúé : *cinq cent*
| cent | cinq |

sákì sā : *mille*
| mille | un |

sákì bīāṅē : *quatre mille*
| mille | quatre |

Remarques : L'analyse des numéraux nous à amener à découvrir que les numéraux présentent plusieurs formes fondamentales.

Ainsi, nous allons voir les différentes séquences qui suivent :

➤ **Séquence** : **Numéral + sā + nā + numéral**

illustrations

ngbángbò sā nā wē : *102*

cent | un | avec | deux

ngbángbò sã nã bīāṅē : 104

cent | un | avec | deux

bOṽOsã nã wē : 22

vingt | un | avec | deux

- **Séquence:** **Numéral + sã + nã + numéral + bōtī + numéral**

illustrations

ngbángbò sã nã bísúé bōtī bīātã : 108

cent | un | et | cinq | et | trois

ngbángbò sã nã bísúé bōtī bīāṅē : 109

cent | un | avec | cinq | et | quatre

- **Séquence:** **numéral + sã + nã + numéral nã + numéral**

ngbángbò sã nã bōṽṽ sã nã bísúé : 125

cent | un | et | vingt | et | cinq

Les numéraux et la distribution

La valeur distributive des numéraux en zāndē est déterminée par le dédoublement du numéral cardinal.

Exemples :

sã sã : *un par un, un à un*

un | un

sákí sákí : *mille par mille*

mille | mille

Les numéraux et décompte monétaire

Les opérations comptables sont utilisées dans les décomptes pour les centimes et les milliards.

Exemples :

nǵángbò bísúé : *cinq cent*
| cent | cinq |

sákí wé : *deux mille*
| mille | deux |

Place des numéraux cardinaux

En zāndē, les numéraux cardinaux sont postposés aux éléments qu'ils déterminent.

Exemples :

búǵù wé : *deux bananes*
banane | deux

bāǵà bàwē : *dix paniers*
panier | dix

à ǵùdē sákíyō sā : *mille enfant*
pl. | enfant | mille | un

2.5.2 Les numéraux ordinaux

Les ordinaux servent à exprimer le rang, l'ordre numérique tenu par le substantif. Ils dérivent des numéraux cardinaux et sont toujours antéposés aux nominaux qu'ils déterminent.

Exemples :

bāmbātā ǵùdē : *fils aîné, premier enfant*
premier | enfant

wé bOǵO : *deuxième personne*
deux | personne

yāmādā gùdē : *dernier enfant*
dernier | enfant

bàwē bO|O : *dixième personne*
dix | personne

CONCLUSION

Notre étude sur les adjectifs en zandé de Bangassou nous a permis de voir et même de comprendre l'expression de l'adjectif dans cette langue du Sud-Est de la République Centrafricaine.

En définitive, nous dirons que le zandé exprime l'adjectif par quelques substantifs dans la majorité des énoncés.

Nous pouvons conclure que les adjectifs en tant que tels n'existent pas dans les langues africaines. Parce qu'un adjectif varie en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. Dans les langues africaines et précisément en zandé, les adjectifs sont exprimés par des substantifs qui jouent et assument ce rôle d'adjectifs.

BIBLIOGRAPHIE

BONVINI (E.), 1988, *Prédication et énonciation en kàsim*, CNRS, Paris.

BOUQUIAUX (L.) et THOMAS, (J.M.C.), 1987 (2^e éd.), *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, trois volumes.

BOYD (R), 1988, « Le groupe zandé », *in lexique comparatif des langues ousoungiennes*, Paris, LACITO, CNRS.

EQUIPE NATIONALE CENTRAFRICAINE, 1984, Atlas linguistique de Centrafrique
ALAC-ACCT-CERDDOTOLA, Paris (Inventaire préliminaire)

ESSONO (J.M.), 2000, *L'Ewondo langue bantu du Cameroun : phonologie, morphologie, syntaxe*, Yaoundé, Presse de l'UDEAC.

GREENBERG (J.H.), 1963, *The language of Africa*, La Haye Mouton VII.

GUARISMA (G.), 1981, *Tons et accent dans les langues africaines*, Paris, SELAF.

HEINE (B. D), 2004, *Les langues africaines*, Paris, Karthala.

LEYMAUD (E.), 1963, *Legwa un village zandé en RCA*, Cahiers d'Etudes africaines, n° 11.

RAPPORT D'ANALYSE, 2005, Tome 9 : *Langues parlées*, Vol. II, recensement général de la population centrafricaine – 2003, Bangui, BCR.

REINING (G.C.), 1969, « The role of money in the Azandé economy », *American anthropologist*, vol. 61. n°1.

SANTANDREAS (S.), 1965, *Language of Banda and Zandé groups*, Université Orientale Naples